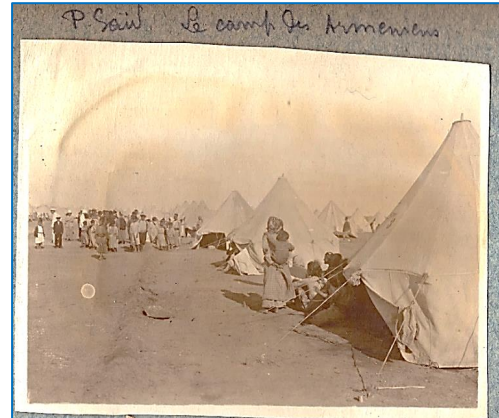


Phases et Chronologie des opérations d'évacuation/sauvetage

Arrivée et installation des Arméniens du Djebel Moussa dans le « Camp des Arméniens »
à Port-Saïd, base de la 3^{ème} escadre de Méditerranée



Pierre Dimlakian



Amiral Darrieus

Correspondance privée (non censurée) de l'Amiral Darrieus adressée à son épouse:

Source :

Archives de la Famille Darrieus

Photos du « Camp des Arméniens »

Sources :

Album de Jean Le Mée

Photos de Paul Castelnau transmise par Catherine Costanza

Création et engagement de la Légion Arménienne

Sources :

Lettres de l'Amiral Darrieus à son épouse

Communication du Professeur Gérard Dédéyan

Témoignages de Vétérans recueillis par le Professeur Svazlian en RSS d'Arménie

Correspondance privée de l'Amiral Darrieus, adressée à son épouse:

Source : Archives de la Famille Darrieus)

13 & 14 septembre 1915 :
Arrivée et installation des Arméniens à Port Saïd
14 septembre – 26 octobre 1915
Relations avec Pierre Dimlakian

Opération d'évacuation du Musa Dagh/Ras el Mina - Installation des Arméniens à Port-Saïd
Nombreuses rencontres avec Pierre Dimlakian (Armement de 3000 combattants...)
Prémises de la création en 1916 de la Légion d'Orient

Exposé géostratégique de la situation en Syrie

Relations ambiguës avec « nos amis les Anglais »
Inertie/Passivité du Ministère de la Marine
Visite du Camp des Arméniens - Célébration de la « Divine Liturgie »
Nouvelles Croisières le long des côtes de Syrie vers le Djebel Moussa



Pierre Dimlakian



Amiral Darrieus



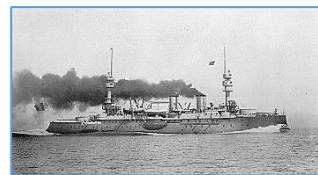
Jauréguiberry

20, 22 et 24 septembre : Extraits des lettres de l'Amiral Darrieus à son épouse (en mer, à bord du Jauréguiberry)

Source : Archives de la famille Darrieus

-Après l'installation des Arméniens du Musa Dagh à Port Saïd, L'Amiral Darrieus reprend la mer.

Il fait le tour du golfe d'Alexandrette et se dirige ensuite sur la zone du Musa Dagh/Ras el Mina.



-Description du massif montagneux tout à fait propice à une « guerre de guérillas » contre les troupes Ottomanes...

-Rappel de conditions du sauvetage. Eloge du comportement des Marins et des Arméniens.

-Exposé des vues stratégique et tactique que l'Amiral Darrieus a communiqué au « Ministre » sur le soutien à apporter aux populations : ... « Armement des populations qui nous sont acquises, en vue d'un soulèvement général et d'une guerre de partisans... » ... Dénonciation des conséquences désastreuses de la « passivité actuelle... »

-L'amiral Dartige du Fournet se voit confirmé dans le commandement de l'escadre des Dardanelles

20 septembre...J'ai revu avec un vif intérêt aujourd'hui, ce magnifique golfe d'Alexandrette, où je n'étais pas revenu, depuis le mois d'avril sur le d'Entrecasteaux. Nous avons commencé, ce matin dès 9h, par la baie d'Ayas, à la partie Ouest de l'entrée, pour suivre ensuite la côte, en faisant le tour complet. Les hautes montagnes qui enferment cette immense baie, comme dans un entonnoir, offrent un réel ordre de grandeur, avec leurs sommets toujours empanachés, leurs flancs curieusement plissés et leurs bases d'une verdoyante fertilité, couverte de troupeaux. C'est le calme partout !

Le vapeur allemand avarié dans la baie d'Ayas et immobilisé depuis le début de la guerre, les wagons culbutés sur la voie du chemin de fer, près des piliers de Jonas, les deux locomotives immobiles aux portes d'Alexandrette, sont toujours à leurs mêmes places, dont la fin de la guerre peut seule des faire sortir ...

22 septembre... Chaque jour amène son fait nouveau. Un télégramme que je viens de recevoir à l'instant m'informe de la nomination de l'Al Dartige au commandement de l'escadre des Dardanelles...

24 septembre...J'ai tenu à voir en détail, le point où s'est déroulée la récente évacuation des Arméniens. Ce fut à 8 heures, après la nuit passée au large, comme d'habitude, nous avons atterri sur le grand cap qui ferme au Sud Est, le golfe d'Alexandrette, et qui s'appelle Ras el Khanzir. L'endroit exact où le sauvetage s'est opéré, est un peu plus au Sud, dans la baie d'Antioche, et se nomme Ras el Mina. Il est situé au pied d'un massif montagneux escarpé, s'élevant par contreforts et gradins successifs, jusqu'à des hauteurs de 1700m. On comprend, en examinant le théâtre de la lutte, que les Arméniens aient pu dans ces repaires inaccessibles, tenir tête aussi longtemps, à des troupes régulières turques ; une guerre de guérillas, dans ces montagnes, faite par des détachements bien armés, entraînés et commandés, serait terrible pour ce qui reste des forces ottomanes.

On s'explique aussi, l'empreinte de misère physiologique, que portaient sur leurs visages les malheureux vieillards, femmes et enfants réfugiés, après plusieurs semaines d'existence sur ces crêtes inhospitalières.

La mer, sur cette partie du littoral, bat en pleine côte ; elle était parfaitement calme aujourd'hui, mais je me suis rendu parfaitement compte, des difficultés éprouvées par nos croiseurs le jour du sauvetage où une brise fraîche soulevait une mer très creuse. Les lames déferlant sur la côte, ayant fait chavirer plusieurs embarcations, il a fallu construire des radeaux. Nos marins, ces grands et bons enfants, dévoués comme toujours, ont rivalisé de zèle et d'ardeur, pour procéder à cet embarquement difficile. Les femmes avaient peur de la mer rébarbative et refusaient de quitter la terre. Les enfants de 12 à 14 ans, plus entreprenants, se sont laissé prendre ; le reste a suivi par imitation, comme un troupeau de moutons. Quand on songe qu'en dépit de circonstances aussi défavorables, il n'y a eu aucun accident, on apprécie les hautes qualités morales et nos matelots, restant dans l'eau jusqu'à mi-corps, pendant toute une journée, se passant une à une, 3000 personnes incapables d'agir seules, parmi lesquelles de nombreuses femmes enceintes ! C'est le cas de dire : Ah ! les braves gens ! Aussi vais-je demander des récompenses, pour un grand nombre d'entre eux. Marsaudon s'est, en particulier, bien conduit, la baleinière qu'il commandait ayant été copieusement arrosée par les balles des Turcs ; j'attends le rapport de son commandant, pour prendre une décision, au sujet de la récompense le concernant.

Cette affaire des Arméniens est très grosse de conséquences ; j'ai profité du calme des jours de mer, pour la mettre en lumière, dans deux rapports que je compte envoyer au ministre, après demain, par le *Dupleix*. C'est toute la question de Syrie qui se trouve posée, en effet, avec un caractère pressant. En patrouillant le long de la côte, nous pouvons apercevoir demain, les appels de détresse, de nouvelles populations, elles sont légion en ce pays, réclamant aide et protection, pour échapper au massacre. J'ai eu trop de difficultés, personnellement, à faire accepter le principe d'asile en Egypte, au bénéfice des premiers, pour être assuré de l'impossibilité d'en faire venir d'autres.

Où envoyer ceux-ci si le cas se présente. En Tunisie, Algérie ? On se heurte à des impossibilités matérielles, économiques et financières. Et d'autre part, n'est-il pas absurde de vider la Syrie, pour la plus grande satisfaction des Turcs ?

Il faut donc agir et choisir entre deux seules solutions : ou bien l'expédition que j'ai préconisée en mai dernier et dont l'exécution serait plus facile, aujourd'hui à cause de la notable réduction, au profit des Dardanelles, du corps d'occupation turc; ou bien, l'armement des populations qui nous sont acquises, en vue d'un soulèvement général et d'une guerre de partisans. J'expose nettement ces vues au ministre, en lui montrant qu'en dehors de ces deux solutions, la passivité actuelle porte une atteinte sérieuse au prestige de la France. Bien que je croie connaître à fond, maintenant, le problème si complexe de la Syrie, j'ai tenu à faire lire mon rapport, au père Jaussen. Il n'a rien trouvé à reprendre et en approuve sans réserve, les conclusions...

28 septembre : Extraits de la lettre de l'Amiral Darrieus à son épouse

(à Port Saïd, à bord du *Jauréguiberry*)

Source : Archives de la famille Darrieus

-Rencontre avec « Pierre Dimlakian, le jeune chef des réfugiés Arméniens... parlant très bien le français », accompagné de « Tékéian l'interprète ».

-Pierre Dimlakian demande « l'armement de 600 hommes valides pour retourner se battre contre les Turcs »

-L'Amiral Darrieus voit tout l'intérêt d'une telle perspective..., avec en vue la création d'une « petite armée de 3 à 4000 hommes... ».

L'Amiral redoute les « lenteurs » des gouvernements...

-Il met en garde contre les agissements « des autorités britanniques d'Egypte qui après avoir « manifesté une répugnance non douteuse, à accueillir ces indésirables, n'ont pas tardé à entrevoir le profit qu'elles pourraient en tirer pour l'influence anglaise en Syrie. Tous leurs efforts tendent en ce moment à réaliser par des moyens uniquement anglais, l'objectif que je t'ai indiqué plus haut, de sorte que si nos gouvernants ne parviennent pas à secouer leur inertie, ces Arméniens seront instruits, dirigés, par des officiers anglais et leur réelle affection pour la France, se trouvera habilement détournée vers nos alliés très malins. »

-A Port-Saïd, tous étaient convaincus que l'Amiral Darrieus conserverait le commandement de la 3^{ème} escadre (excellente connaissance de la « question de Syrie » ... « ...C'eût été trop logique... ». Il sera nommé au commandement de la 2^{ème} escadre de Méditerranée...

...Je peux enfin prendre la plume, avant de déjeuner, après avoir reçu diverses visites et en dernier lieu celle de Pierre Dimlikian, le jeune chef des réfugiés arméniens, accompagné par Tekeian l'interprète, ami des Dussaud. La présence de celui-ci n'eût pas été indispensable, le jeune arménien, parlant très bien le français, appris chez les frères d'Antioche. Il s'agissait de traiter la grosse question de l'armement des hommes valides, au nombre de 600 environ, qui ne demandent qu'à retourner se battre contre les Turcs. En les instruisant, les entraînant, les encadrant surtout, on obtiendrait une force d'offensive non négligeable, qui jetée sur un coin bien choisi de la côte, y créerait un foyer d'offensive contre les Turcs, dont l'action aurait certainement des conséquences considérables.

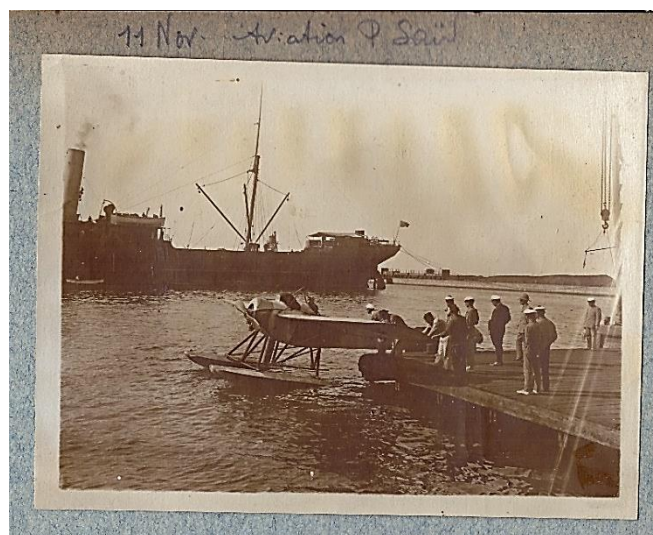
Il suffit de réfléchir un instant, pour comprendre qu'à défaut d'une expédition régulière, si les nécessités de notre front en France, la rendent impossible, c'est la seule solution permettant d'aboutir à d'heureux résultats. La question vaut d'autant plus la peine d'être étudiée, que ce noyau de 600 hommes se grossirait rapidement de nombreux volontaires. Il y en a déjà 500 environ en Egypte, ne demandant qu'à marcher, d'autres sont annoncés, venant d'Amérique, de sorte qu'on pourrait avoir à bref délai, une petite armée de 3 à 4000 hommes, capable de faire une très bonne besogne.

La difficulté est d'obtenir des fusils, difficulté tout administrative, car les armes existent, ne fût-ce que celles capturées sur les prisonniers de toutes nationalités, mais le problème intéressant, non seulement plusieurs ministères, mais deux gouvernements, ma vieille expérience des lenteurs d'usage en pareil cas, me fait craindre des retards. Et il faudrait aller très vite, au contraire. En ce qui me concerne, je les relance en haut lieu, sans leur laisser le temps de respirer. Il existe, en effet, un autre motif impérieux, pour ne pas laisser traîner les décisions.

Après avoir, au premier moment, manifesté une répugnance non douteuse, à accueillir ces indésirables, les autorités britanniques d'Egypte, n'ont pas tardé à entrevoir le profit qu'elles pourraient en tirer pour l'influence anglaise en Syrie. Tous leurs efforts tendent en ce moment à réaliser par des moyens uniquement anglais, l'objectif que je t'ai indiqué plus haut, de sorte que si nos gouvernants ne parviennent pas à secouer leur inertie, ces Arméniens seront instruits, dirigés, par des officiers anglais et leur réelle affection pour la France, se trouvera habilement détournée vers nos alliés très malins.

Toutes ces questions sont vraiment intéressantes, et je suis heureux d'avoir à m'en occuper, autrement qu'académiquement. Cela ne durera malheureusement pas, puisque le successeur de l'Al Dartige, ne tardera pas à arriver. Un grand nombre d'officiers, autour de moi, même des commandants étaient convaincus qu'on me laisserait le commandement définitif de la 3^{ème} escadre. C'eût été trop logique, car je suis parfaitement au courant de la question de Syrie; je peux dire même que les circonstances m'avaient permis de la fouiller davantage encore, que mon chef. Si j'ai pensé que la situation provisoire, dans le cas où elle se prolongerait, provoquerait un retard dans la date de mon remplacement, je n'ai pas cru une minute, qu'elle deviendrait définitive.

Je n'en ai pas moins été touché, des marques de sympathie, qui m'ont été données par mes subordonnés, à cette occasion. Ils n'ont pas été les seuls, à penser à une solution rationnelle. Les étrangers que je connais ici, tant anglais que russes, avaient la conviction encore plus profonde, de mon maintien à la tête de la 3^{ème} escadre. ...



Aviation Port- Saïd - Retour amerrissage



Source : Album de Jean Le Mée

4 et 21 octobre 1915 : Extraits de la lettre de l'Amiral Darrieus à son épouse (en mer, à bord du Jauréguiberry)

Source : Archives de la famille Darrieus

L'Amiral quitte à nouveau Port-Saïd et croise au large de Jaffa, e après une pinte dans le golfe d'Alexandrette, se trouve au large du Mont Cassius et du Mont Moussa.

-L'Amiral Darrieus est préoccupé par le devenir des centaines d'Arméniens « *qui veulent en découdre avec les Turcs et qui ne comprennent pas les attermoiements et hésitations des gouvernements européens* »

«... La solution toute naturelle est donc de les armer, de les encadrer, de les former et après en avoir fait une troupe régulière, de s'en servir pour une expédition en Syrie ».

« ... ils feraient aux Turcs, une guerre de guérillas impitoyable, dont nous tirerions le plus grand profit, car elle obligerait les autorités ottomanes, à prélever des troupes sur leur front d'Europe. Ces partisans pourraient enfin, détruire par surprise, des ouvrages d'art sur les voies ferrées, et arrêter ainsi, tous les transports militaires... L'importance est telle, que les Anglais finiront par la solutionner, pour leur compte »

-L'Amiral Darrieus, à chaque retour à Port-Saïd rencontre « Pierre Dimlakian « *le jeune chef des réfugiés* ». *« Il parle très bien le français, ayant été élevé chez les frères à Antioche. Il vient s'informer si j'ai reçu une réponse du gouvernement, aux propositions que je lui ai faites, à leur sujet. Je suis hélas, obligé d'avouer que Paris est toujours muet ».*

L'Amiral a envoyé des télégrammes et une lettre « *très pressante* » à Paris... Aucune réponse ...



4 octobre 1915

Nous avons quitté Port-Saïd, hier soir, à 8h, pour atterrir ce matin vers 9h, après une nuit superbe, devant Jaffa...
...Mon récent séjour à Port-Saïd, a été très absorbé encore, par la question des Arméniens, non plus cette fois, par le problème de leur subsistance matérielle, mais par de préoccupations beaucoup plus graves. J'ai déjà fait allusion, dans mes lettres précédentes, à l'inconvénient grave qui pouvait résulter d'une existence oisive, trop longtemps imposée, aux hommes valides qui se comptent par centaines ; Eux-mêmes ont le plus vif désir, d'aller le plus vite possible, en découdre avec les Turcs et j'ai eu toutes les peines du monde, hier encore, à calmer l'un d'entre eux, qui voulait télégraphier en Amérique, pour faire rallier quelques milliers de leurs coreligionnaires. Ils ne comprennent pas les attermoiements et les hésitations des gouvernements européens.

Tout chrétiens qu'ils sont, ce ne sont pas des agneaux, tant s'en faut. Tu en jugeras, quand je t'aurai dit, que sur le carnet d'un prêtre, tenu au jour le jour, pendant leur guérilla, dans la montagne, j'ai trouvé consignée à une certaine date, l'exécution d'un prisonnier turc, coupé ensuite en petits morceaux.

La présence au camp, de très nombreuses jeunes femmes et jeunes filles, pourrait provoquer des désordres, que les forces de police, aujourd'hui très réduites à Port-Saïd, seraient incapables de réprimer. L'accent est unanime sur la nécessité urgente, d'occuper ces gaillards là ; j'en ai longuement causé avec le Colonel El Good, et nous sommes du même avis. La solution toute naturelle est donc de les armer, de les encadrer, de les former et après en avoir fait une troupe régulière, de s'en servir pour une expédition en Syrie.

Ici, l'affaire se complique, car c'est le principe de l'intervention, dans ce pays, qui se pose, à tous les détours du chemin, devant les gouvernements imprévoyants. Qui est-ce qui va armer ces Arméniens et les utiliser ensuite ? Est-ce la France, est-ce l'Angleterre, ou toutes les deux ? Les Anglais d'Egypte en grillent d'envie, et ont déjà montré des velléités de commencement d'exécution ; je dois à la vérité de dire, que Londres ne les soutient pas. J'ai en tous cas posé on ne peut plus nettement le problème, à Paris, dans un long télégramme, qui ne permet aucune dérobade. Il faudra répondre oui ou non ; on en délibère.

En définitive, j'aurai exercé le commandement de la 3ème escadre, sans doute pendant un mois et dans ce court espace de temps, les circonstances m'auront posé et mis à même de résoudre des problèmes fondamentaux, comme l'Al Dartige n'en avait pas eu l'occasion, depuis 8 mois. J'y aurai trouvé un intérêt puissant, avec le regret de ne pas pouvoir les mener, jusqu'à leur conclusion finale.

... Nous n'avons eu que le temps de faire une toute petite pointe ce soir, dans le golfe d'Alexandrette, avant de reprendre le large. La nuit vient vite maintenant et à 5h1/2 du soir, il faut s'éloigner de la côte. La lune brille en ce moment d'un tel éclat, que les terres se voient de très grande distance. Ce soir, après dîner, au moment où nous sommes montés sur le pont pour prendre le frais, on distinguait avec netteté parfaite, la silhouette du mont Cassius (baie d'Antioche), reconnaissable à sa forme conique parfaite, à large base, aux arêtes légèrement incurvées. Cette montagne, très rapprochée du Mont Moussa me rappelle naturellement les Arméniens...

... Il s'en faut, ainsi que je l'avais prévu, que cette affaire soit close. A chacun de mes retours à Port-Saïd, je suis certain de voir arriver à bord, Pierre Dimlikian, le jeune chef des réfugiés. Il parle très bien le français, ayant été élevé chez les frères à Antioche. Il vient s'informer si j'ai reçu une réponse du gouvernement, aux propositions que je lui ai faites, à leur sujet. Je suis hélas, obligé d'avouer que Paris est toujours muet.

Avant de reprendre la mer, j'ai écrit de nouveau une lettre très pressante. Je comprends fort bien, que les affaires de Salonique et des Balkans, sont trop absorbantes, pour qu'on songe à faire en ce moment, une expédition en Syrie. Je serais le premier, à la trouver déraisonnable, mais il ne s'agit pas de cela.

Les Arméniens veulent se battre et se battre contre les Turcs, qui les ont tracassés pillés, spoliés de toutes les manières. Rassurés désormais sur le compte de leurs familles, qui ont reçu asile à Port-Saïd, ils demandent des fusils et des munitions et qu'on les remette à terre, chez eux. Or, cette demande est tout à fait raisonnable et mériterait d'être accueillie. On a tout ce qu'il faut pour les armer, il suffit de vouloir et de décider. Désormais bien armés, ils feraient aux Turcs, une guerre de guérillas impitoyable, dont nous tirerions le plus grand profit, car elle obligerait les autorités ottomanes, à prélever des troupes sur leur front d'Europe. Ces partisans pourraient enfin, détruire par surprise, des ouvrages d'art sur les voies ferrées, et arrêter ainsi, tous les transports militaires.

L'importance est telle, que les Anglais finiront par la solutionner, pour leur compte. On ne pourra pas me reprocher de ne pas avoir averti.

21 octobre 1915

Journée orageuse et de chaleur lourde ; la tension électrique de l'atmosphère était pénible à supporter. Nous avons eu pourtant un spectacle bien beau, en longeant la côte entre Latakia et le cap Madoua, au Sud de Tripoli. Les nuages chassés par le vent, s'amoncelaient sur cet immense mur du Liban, qu'il s'ouvraient peu à peu dans une teinte de plus en plus sombre, devenant livide, sous une bordure d'énormes flocons de ouate. Dès la nuit venue, les éclairs jetaient dans cette masse de vapeurs, de brèves et incessantes lueurs des incendies. Les gorges sauvages de la « Montagne » ont dû se renvoyer les échos d'un terrible orage !

Nous avons défilé vers midi, devant Rouad ; l'île m'a fait au passage le signal de convention, qui signifie « rien de nouveau ». All right ! Comme disent volontiers, nos bons amis Anglais ; tout va bien, disons-nous ! Ainsi que je l'ai pensé, dès la première heure, les Turcs n'ont rien tenté, contre le petit coin de terre, dont nous les avons dépossédés. Ils ont des préoccupations plus pressantes, que celle qui concerne ce minuscule îlot. Depuis la reconnaissance de nos avions, il ne semble même pas que les travaux de tranchées aient été continués...



**Extraits de cartes gravées en 1914 & 1915 pour les « Missions Catholiques »,
par Rémy Hausermann, mon arrière-arrière-grand-père :**

- Syrie partie Septentrionale
- Terre Sainte

26 octobre 1915 : Lettre de l'Amiral Darrieus) à son épouse (Port-Saïd, à bord du *Jauréguiberry*)

Source : Archives de la famille Darrieus

-L'Amiral Darrieus indique qu'il envoie son « *journal de croisière, la présente lettre, ainsi qu'une autre à ma fille aînée, contenant d'excellentes et fort intéressantes photographies, relatives au sauvetage des Arméniens* ».

-Commentaires attendrissant sur le comportement des marins impliqués dans la mise en œuvre de l'embarquement des Arméniens sur la plage du Ras el Mina...

-Le départ de l'Amiral Darrieus est maintenant proche. Il est invité, dans le camp des réfugiés, à une messe solennelle dite par l'archevêque du Caire.

-L'Amiral fait une belle description de cette cérémonie qui a lieu « *dans un cadre très pittoresque...* » ... « *Près d'un angle de la tente sacrée, deux hommes tenaient déployé, le drapeau à croix rouge, conservé désormais comme une relique, qui avait servi à attirer pour la première fois, l'attention du Guichen* »

-L'Amiral n'a apparemment pas goûté « *L'art de ces chants d'église, qui est à coup sûr très primitif et rudimentaire...* » !!!

-Mon opinion personnelle est tout autre, car j'ai pu assister à plusieurs reprises à la « *Célébration de la Divine Liturgie* » à Alfortville comme à Notre Dame de Paris ou à la Cathédrale Arménienne de Paris ». La Musique sacrée Arménienne utilise des lignes mélodiques, des harmonies et des modes (notamment le mode « mineur »), qui procurent une émotion et un élan spirituel aussi important que lors de l'écoute d'une Passion de JS.Bach...

-Eloge de l'Amiral vis-à-vis de « *la tenue et la propreté générale du campement* »



-Encore une visite de Pierre Dimlakian...

-L'Amiral ne peut lui donner aucune « *bonne nouvelle* » de Paris, concernant l'*armement des Arméniens...*

-L'Amiral le « *fait longuement causer sur son pays, ses coreligionnaires, leurs mœurs etc. et il m'a appris des faits fort intéressants. Mais, quel malheureux peuple ! Quelle existence sous la menace quotidienne des crimes turcs...* ». Pierre Dimlakian décrit le sort qui a été infligé à sa propre famille...

-L'Amiral part pour Le Caire, afin d'effectuer ses visites protocolaires au Caire

... Nous entamons aujourd'hui le douzième mois de notre séparation ! Sans doute, serai-je en mesure, dans un prochain courrier, de te donner plus de précisions, sur la date et l'arrivée probables du *Pothau* avec Spitz, que sur le sort réservé au *Jauréguiberry*...

... Le Péninsulaire emportera demain mon journal de croisière, la présente lettre, ainsi qu'une autre à ma fille aînée, contenant d'excellentes et fort intéressantes photographies, relatives au sauvetage des Arméniens.

Dimanche matin, lendemain de notre retour, j'ai assisté à leur camp, avec beaucoup d'autres invités des deux sexes, à une messe solennelle dite par l'archevêque du Caire, qui était déjà une première fois, venu à bord m'apporter les remerciements de la colonie arménienne. La cérémonie a eu lieu dans un cadre très pittoresque ; l'autel était dressé sous une tente, devant laquelle étaient rangées les chaises des assistants de marque, entre deux haies compactes des réfugiés des deux sexes. Près d'un angle de la tente sacrée, deux hommes tenaient déployé, le drapeau à croix rouge, conservé désormais comme une relique, qui avait servi à attirer pour la première fois, l'attention du *Guichen*. Cette église improvisée avait la plus belle voûte qui fût, car c'était celle des espaces infinis du ciel.

J'ai assisté en somme, à une messe du rite grec arménien, mais j'ai pu constater qu'en ce qui concerne tout au moins ; cette cérémonie, les différences étaient de pure nuance avec le rite catholique. Mon jugement n'a pu dépasser les formes extérieures du culte, les prières étant dites en une langue inconnue. On m'avait assigné une place d'honneur et pour mieux affirmer celui-ci, deux diacres sont venus, au moment opportun, me chercher pour me conduire, précédé d'encensoirs, au pied de l'autel, où l'archevêque m'a présenté l'Evangile à baiser. Le Prélat avait sur lui de magnifiques et riches ornements, mais ses diacres étaient moins bien pourvus ; leurs vêtements sacerdotaux étaient taillés dans des étoffes imitant à s'y méprendre, celles de nos ameublements. Une croix dans le dos, leur donnait seule, une marque sacrée. Des chœurs n'ont pas cessé de chanter, si tant est que leurs cris, puissent être assimilés à de la musique. Un d'entre eux, le plus fréquemment, entonnait en voix de tête ou de nez, une lente mélodie, dont la pensée musicale insaisissable et fuyante, lassait l'attention. Les autres en scandaient les répons, en faux bourdons.

L'art de ces chants d'église, est à coup sûr très primitif et rudimentaire. Après la messe, tous les assistants ont accompagné, processionnellement l'archevêque jusqu'à la porte du camp où il m'a chaleureusement remercié d'avoir honoré la cérémonie de ma présence et j'ai regagné ma vedette, avec les nombreux officiers qui m'avaient assisté. Les Arméniens hommes, alignés des deux côtés du chemin, ont poussé de chaudes et vigoureuses acclamations sur mon passage et les fillettes des écoles rangées sur le bord du canal, ont chanté un chœur, au moment où mon embarcation s'est mise en route.

Cette matinée a été en définitive, très intéressante et bien remplie. J'ai pu constater depuis ma dernière visite, une très grande amélioration, dans la tenue et la propreté générale du campement ... Les enfants sont propres maintenant et l'ensemble des réfugiés a perdu l'aspect initial de profonde misère ...

...Très sincèrement, ce qui se passe dans les Balkans, ne m'inquiète pas ; une diplomatie moins crédule, eût pu nous l'éviter, mais l'opération tentée par les Allemands, m'a toujours paru extrêmement dangereuse pour eux. En admettant qu'ils réussissent à percer, comment pourraient-ils assurer leurs lignes de communication, sur des distances énormes, avec la menace constante d'armées ennemies agissant sur leurs flancs ? Je trouve cela si fou, que je m'explique la tentative, seulement par la nécessité de tenir le moral du peuple allemand, coûte que coûte, en haleine, par un nouvel espoir, après tant de déceptions accumulées.

J'ai eu, il y a deux jours la visite de Pierre Dimlikian, le jeune chef arménien, je n'ai pas pu hélas lui donner la bonne nouvelle qu'il attendait, de l'autorisation donnée à leur futur armement. Mais je j'ai fait longuement causer sur son pays, ses coreligionnaires, leurs mœurs etc. et il m'a appris des faits fort intéressants. Mais, quel malheureux peuple ! Quelle existence sous la menace quotidienne des crimes turcs. En me racontant le rapt de 60 de leurs jeunes filles il me disait ; « elles ont été vendues comme du bétail ». Deux de ses sœurs sont du nombre et il ignore ce qu'est devenue sa mère. Les nations belge et française, ont connu certes, beaucoup d'infortunes depuis 15 mois, mais il y a ici, une aggravation qui donne le frisson.

Sur les photographies que je t'ai envoyées, relatives au sauvetage des Arméniens, tu auras pu voir des matelots tenant des enfants dans leurs bras. Il ne s'agit pas de scènes improvisées pour la « pose ». Les bons marins se sont occupé des petits gosses, avec un dévouement vraiment touchant. L'un d'eux, à bord de la *Foudre*, brave breton à l'âme naïve et simple, en portait un, avec le soin qu'il aurait donné à une relique. Après l'avoir posé sur le pont, avec des précautions infinies, il se tourna vers l'officier, en lui disant « Capitaine, il ne veut pas marcher ». Je crois bien, il s'agissait d'un bébé de 3 mois...

... Je vais partir ce soir à 6 h pour le Caire. Je me suis décidé à ce voyage, car je n'aurai pas trouvé d'occasion plus favorable, car après, les arrivées de Moreau et de Spitz m'en auraient empêché et mon propre départ est proche maintenant. Je ferai ainsi mes visites officielles d'arrivée et de départ en même temps. J'arriverai au Caire, ce soir à onze heures et j'en repartirai vendredi à 11h du matin. J'aurai donc 2 journées complètes et une matinée à y passer ; c'est peu, mais je ne peux pas m'absenter plus longtemps, étant seul ...

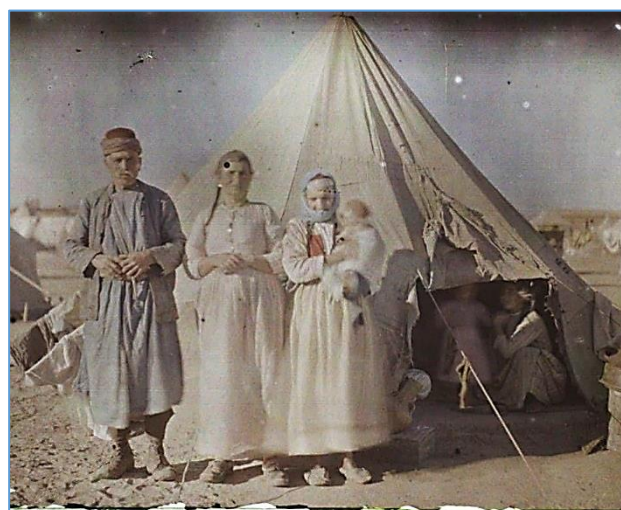
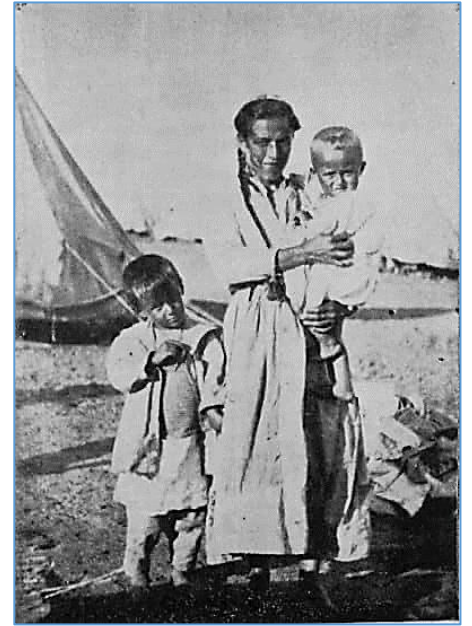
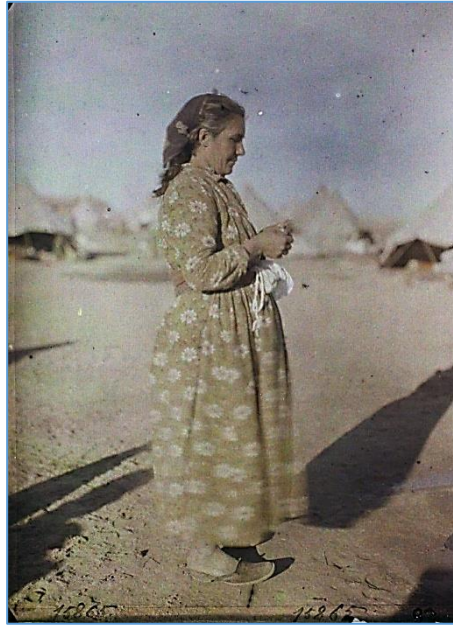
... Je suis surpris de ne pas avoir eu de nouvelles encore, du départ du *Pothau*, avec Spitz. S'il doit être ici le 15, il commence à être temps qu'il parte. Je ne sais toujours pas si je rentrerai avec le *Jauréguiberry* ou par paquebot. Il me semble que les ordres ne sauraient plus bien tarder à arriver maintenant ...

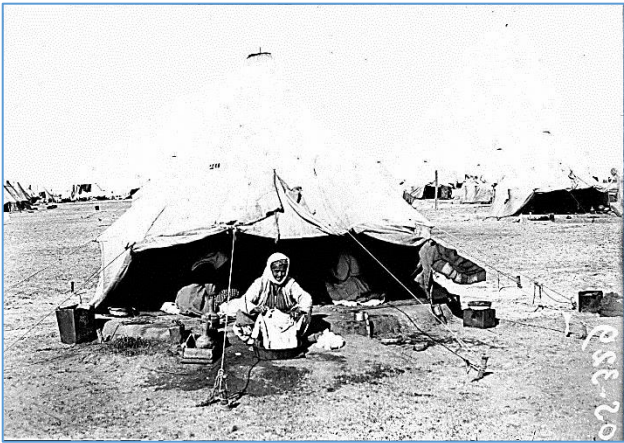
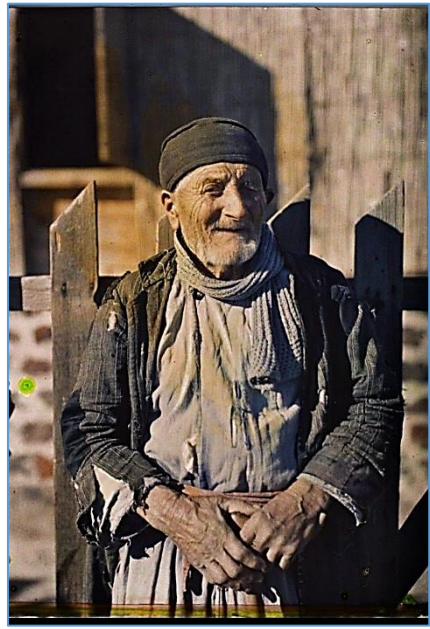


Source : Internet « Imprescriptible »

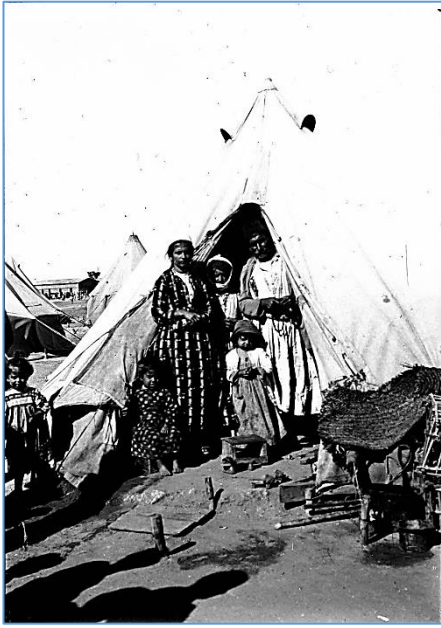
Le Camp des Arméniens à Port-Saïd

Photos de Paul Castelneau (Section cinématographique et photographique du Service géographique de l'Armée
1915 collectées par Catherine Costanza (auteure de « *Des Navires et des Hommes* »
Elles complètent celles de l'album de Jean Le Mée pour illustrer la correspondance privée de l'Amiral Darrieus





P.Saïd Le camp des Arméniens
Source : Album de Jean Le Mée

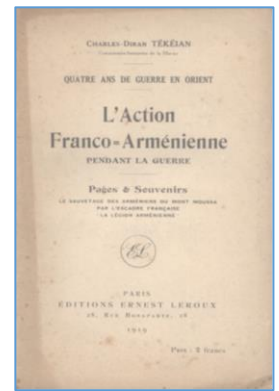


AUSTRALIAN WAR MEMORIAL

A01853



**Extrait de « Quatre ans de guerre en Orient »
Charles-Diran Tékéian
Commissaire Interprète de la Marine**



VII COMMENT EST NÉE LA LÉGION ARMÉNIENNE

Les Arméniens du Djebel Moussa que nous avions sauvés, n'avaient pu supporter volontiers de quitter leurs montagnes et d'abandonner la lutte contre le Turc maudit. Leurs cœurs débordaient de haine et du désir de vengeance. Chaque jour je recevais des délégations d'entre eux qui venaient m'exposer quelque aventureux plan d'action. Mes chefs comprirent aisément qu'on ne pouvait laisser toute cette vaillante jeunesse piétiner sur place dans le sable du camp de Port-Saïd. L'Etat-Major naval de Port-Saïd s'intéressa à elle, et bientôt on commença à donner à ceux qui le désiraient une instruction militaire spéciale, au camp même des réfugiés. Le capitaine de frégate Benoist d'Azy, commandant du Jauréguiberry, fut chargé de cette mission. Il déploya toute son énergie bien française à augmenter le nombre des recrues, en intensifiant progressivement l'instruction militaire. L'Etat-Major m'adjoignit au commandant Benoist d'Azy pour la direction de ce mouvement et nous pûmes enregistrer bientôt de surprenants résultats. En peu de temps une compagnie fut parfaitement instruite et prête, en cas de besoin, à l'action. C'est alors que se posa la question de l'utilisation de cette jeunesse ardente, et grâce à nous, militairement éduquée. 31 — La compagnie des Arméniens du Djebel Moussa fut le noyau de la Légion. Les Arméniens doivent beaucoup à la mâle énergie de ces montagnards aguerris qui surent d'abord tenir en échec les Turcs dans, leur pays et s'organiser ensuite, sous nos ordres, avec beaucoup de patriotisme et de discipline. Le chef de bataillon Romieu, de la Légion Etrangère, arriva de Paris avec la mission de prendre en mains non seulement le mouvement déjà créé parmi les réfugiés du Djebel Moussa par la Marine, mais aussi le mouvement arménien d'Egypte qui, encouragé par l'appui militaire prêté par la France à la jeunesse du Djebel Moussa, se manifestait dans le sens d'une instruction militaire plus étendue. La Marine transmet donc sa mission à celle du commandant Romieu et me détacha à cet effet auprès de sa personne. Les Arméniens du Djebel Moussa, voyant leurs aspirations se réaliser graduellement, répondirent les premiers à notre nouvel appel qui leur reconnaissait la qualité officielle de soldats français auxiliaires. La totalité des hommes en état de porter les armes, près de six-cents volontaires, s'inscrivirent et l'effectif de la compagnie initiale instruite par la Marine fut ainsi largement doublé. Pour les Arméniens d'Egypte la situation était plus délicate. Je pouvais, vis-à-vis de mes chefs, me porter garant de la jeunesse du Djebel Moussa que je connaissais à fond depuis le jour mémorable où il m'avait été donné de contribuer à son sauvetage, mais pour celle de l'Egypte je ne pouvais tant m'avancer, Les rivalités de partis politiques m'effrayaient de prime abord et le commandant Romieu s'en préoccupait aussi beaucoup. Avant tout et puisque c'était un mouvement national arménien qui naissait sous l'égide de la France, il fallait faire l'union des partis arméniens, pour travailler plus sûrement et d'accord avec eux. —32— Je connaissais suffisamment le patriotisme des Arméniens d'Egypte comme d'ailleurs. L'heure était solennelle, la Haute-Arménie était déjà libérée du joug turc par les troupes russes victorieuses, un désir immense d'action arménienne organisée et nationale secouait tous les cœurs. L'atmosphère était favorable. Des amis arméniens me prièrent, en ma qualité d'officier français d'origine arménienne, de provoquer moi-même l'union désirée, certain que je réussirais. Malgré la certitude que je possédais aussi, je préfèrai cependant m'abstenir de jouer un rôle trop direct. J'étais militaire avant tout, j'avais un chef plein de tact et de clairvoyance que j'aidais de mon mieux et dont le prestige allait grandissant. Nous étions en correspondance avec les diverses organisations arméniennes d'Egypte. J'avais assez d'amis et de relations sûres parmi elles et je savais qu'individuellement tous les Arméniens étaient d'accord et sentaient l'impérieuse nécessité de l'union pour l'action, en face surtout du mouvement militaire naissant que la France s'offrait de diriger. De l'avis des uns et des autres telle était bien la situation. Je me hasardais un jour : « Mon commandant, l'union arménienne se fera ici comme ailleurs, elle se fera sur le nom de la France. Demandez-la en son nom aux organisations arméniennes et vous l'obtiendrez. » Le commandant Romieu écrivit, et comme par un miracle pressenti, l'union des partis arméniens était scellée en Egypte quelques jours après.

Des comités de recrutement entrèrent en fonction au Caire et à Alexandrie et avec l'addition des nouvelles recrues des colonies arméniennes d'Egypte, nous eûmes alors l'effectif d'un premier bataillon chargé à Port-Saïd de la surveillance morale et politique du recrutement de la Légion.

J'eus la grande joie de voir arriver ensuite, après son transfert à Chypre, ces admirables volontaires arméniens d'Amérique que je ne cesserai de louer suffisamment, les vaillants rescapés de la Légion étrangère de France et les prisonniers libérés de Mésopotamie et de Palestine qui tous vinrent graduellement grossir les rangs de la Légion d'Orient, qui après la disjonction de la compagnie syrienne devint la Légion Arménienne. Celle-ci était désormais une force bien établie et disciplinée dont pouvaient être fiers leurs chefs et les Arméniens.

En septembre 1918, au moment de l'attaque décisive sur le front de Syrie, la Légion Arménienne pouvait prêter au général anglais Allenby deux de ses bataillons parfaitement entraînés et qui surent se couvrir de gloire sous les ordres du chef de bataillon Romieu promu, à la satisfaction de tous, lieutenant-colonel.

La tâche d'instruire ces recrues a été certes assez pénible, et il a fallu beaucoup de doigté et de tact de la part de nos officiers et de nos sous-officiers pour dissiper souvent des malentendus inévitables et maintenir intacte la discipline. Je dois ajouter qu'ils furent aidés aussi dans cette voie par les Comités arméniens et par l'élite des volontaires arméniens de la Légion qui dépensèrent tous leurs efforts à transformer la Légion arménienne en un corps bien uni et bien discipliné. Les uns et les autres ont bien mérité de leur patrie respective et leur œuvre comptera dans l'Histoire.

VIII- LES GRANDS ARTISANS DE LA LÉGION

Quand l'Amiral Darrieus quitta le commandement de l'Escadre de Syrie, il emporta avec lui les regrets de tous ses subordonnés et de tous ceux qui avaient pu apprécier sa lucide intelligence et son excellente politique française dans les milieux orientaux qu'il s'était donné la peine d'étudier minutieusement et où il s'était acquis d'unanimes sympathies.

Comprenant très bien toute la valeur de l'édifice moral qui lui était laissé en charge et dont une bonne partie reposait sur l'action de notre sauvetage des Arméniens du Mont Moussa qui restaient nos protégés, le nouvel état-major confia la direction de nos rapports avec les réfugiés arméniens du camp de Port-Saïd au capitaine de frégate Benoist d'Azy, commandant du Jaureguiberry, dont j'ai eu l'honneur d'être le modeste collaborateur et à qui revient certainement la paternité de l'œuvre de la Légion d'Orient.

Le commandant Benoist d'Azy, ancien attaché naval à Washington, avait séjourné auparavant longtemps en Orient aussi. Il avait notamment visité tout le territoire de la Haute-Arménie jusqu'aux frontières caucasiennes. Descendant d'une très ancienne et illustre famille nivernaise, gendre du marquis de Vogüé, cousin du baron Denys Cochin, le grand apôtre de la cause française en Orient, il avait de qui tenir et toute la compétence voulue pour diriger d'une façon prestigieuse et résolue la mission qui lui était confiée et dont j'ai eu l'occasion de parler déjà dans le chapitre précédent: Jouissant parmi les Arméniens du camp des réfugiés d'une grande et respectueuse popularité, il est resté parmi eux le Grand Commandant. Pour moi qui ai servi sous ses ordres, c'est un devoir de proclamer qu'il fut avant tout et simplement un grand Français comme il en faudrait beaucoup pour représenter la France à l'extérieur.

Si le commandant Benoist d'Azy a été le père de la Légion d'Orient, le colonel Romieu en a été l'organisateur et, une fois celle-ci définitivement constituée, le chef intelligent et affectionné. Toujours alerte, très éloquent, passionné pour son œuvre sacrée, il a su, malgré tous les nuages du début, l'orienter vers le plus entier succès. Je me rappelle qu'aux premiers temps du recrutement, ce patriote et ce fin lettré arménien qu'était Son Excellence Yacoub Artin Pacha, ancien ministre de l'instruction Publique en Egypte, lui avait prédit, dans une entrevue, qu'il deviendrait un jour le Connétable de la Cilicie comme à l'époque moyenâgeuse où seigneurs francs et arméniens dirigeaient en commun les destinées du royaume arménien de Cilicie.

Cette prédiction s'est réalisée et après avoir conduit ses troupes à la victoire, le colonel Romieu administre aujourd'hui avec elles les verdoyantes plaines de la Cilicie, libérées du joug turc et prêtes au renouveau.

IX LA BATAILLE D'ARARA

Il y avait longtemps que la Légion Arménienne voulait donner des preuves de sa valeur combative et militaire. Son grand chef, le colonel Romieu, ne manquait pas une occasion de demander qu'elle monte au feu. Cela a été enfin décidé. La Légion Arménienne a eu l'honneur de prendre part à la grande attaque de Palestine sous les ordres du généralissime anglais Allenby. Elle s'est couverte de gloire. Les bataillons arméniens avaient pour mission de défendre la position d'Arara, Ils avaient en face d'eux de sérieuses forces turco-boches dont ils ont brisé l'assaut et enfoncé les lignes, en ne laissant sur le terrain qu'une centaine de morts et de blessés.

La voie est libre maintenant et les Arméniens de la Légion, avec les autres contingents français et les troupes anglaises, avancent rapidement dans l'intérieur de la Palestine et de la Syrie. Les voilà à Beyrouth, en pays syrien. Des lettres me parviennent, enthousiastes et résolues. « Nous approchons des territoires arméniens Enfin on a constaté que nous n'étions pas des lièvres Vive la France et vive l'Arménie »

C'est le même thème, les mêmes phrases, la même unanimité de sentiments dans toutes ces lettres. Une grande cérémonie a eu lieu à l'emplacement où ont été inhumés tous les légionnaires tués au cours de l'action. L'aumônier

arménien officiait ; le Colonel et le capitaine Azan, si aimé de tous les légionnaires, ont prononcé des discours émouvants sur les tombes fraîchement creusées.

La nouvelle s'est répandue aussi dans les colonies arméniennes de l'Égypte ; un service funèbre sera célébré à la fois au Caire et à Alexandrie. Le général Allenby dans son ordre du jour célébrant la victoire, n'oublie pas les contingents arméno-français dont il loue l'action courageuse dans des termes très flatteurs. Le Ministre de France au Caire, M. Lefèvre-Pontalis, adresse aussi des félicitations publiques aux bataillons de la Légion Arménienne qui ont admirablement fait leur devoir avec les autres contingents français et la compagnie syrienne. Voilà donc encore une légende de détruite, celle qui tendait à représenter ces braves garçons de la Légion comme des embusqués qui ne voulaient pas voir le feu. J'étais sûr de tous, aussi bien des chefs que des soldats.

Il n'est même plus nécessaire de les défendre maintenant contre certains détracteurs de profession. Tout le monde s'incline devant leur bravoure que je connaissais par une longue expérience : La Légion Arménienne a fait ses preuves, elle s'est battue aussi héroïquement sur le sol syrien que sur son propre sol national, non seulement parce qu'elle avait en face d'elle le même ennemi, mais parce que, commandée par des chefs français, elle avait conscience que, sous son uniforme, elle défendait aussi en Orient le prestige de la France tant aimée.

Octobre 1918

X- LE 14 JUILLET DANS L'ILE DE CASTELORIZO

Et d'abord connaissez-vous l'île de Castelorizo?

Savez-vous que c'est une de nos glorieuses occupations du temps de guerre, qu'historiquement elle fut comme une pauvre cousine de l'île de Rhodes dont elle n'est distante que de soixante, mille et que présentement elle est notre bastion le plus redoutable et le plus proche des côtes de Turquie, puisque quinze cents mètres nous en séparent à peine.

Messieurs les Turcs nous arrosaient sans cesse avec des obus de petits et moyens calibres, jusqu'au jour où l'installation d'une batterie de 120 a fini par les dominer et les rendre moins entreprenants. Cette île grecque est défendue à la fois par une compagnie de marins et une compagnie d'Arméniens de la Légion. L'accord est entre eux parfait. La plupart des légionnaires parlent suffisamment le français maintenant pour se faire comprendre des marins, et aujourd'hui 14 juillet ils se sont groupés pour célébrer ensemble la fête nationale.

Le gouverneur, les officiers, le maire et les notabilités grecques de l'île sont officiellement invités. Une estrade décorée d'écussons et de drapeaux tricolores a été dressée sur la grande place de l'église transformée en théâtre en plein air. Avant l'ouverture du rideau, toutes les places sont déjà occupées. Un quartier maître qui a affronté autrefois les planches du café cons' nous débite du répertoire Chevalier et Dranem, avec les gestes et les attitudes de circonstance, qui font rire jusqu'aux braves papazs (curés) grecs, qui très heureusement n'y comprennent goutte. Un chœur s'élève ensuite ; c'est, le « Chant du Départ », le plus beau chant patriotique français, qu'entonnent magistralement nos matelots.

Si loin de la France, dans cette île où l'on croit n'être souvent que des ensevelis, cela vous secoue et vous réveille. Comment ne pas se remémorer ce passé qui fut, ce fol enthousiasme du début, ces journées inoubliables de la mobilisation... Mais voilà, après la note française, la note arménienne. Au chœur français, qui a remué en nous tout le sang de nos veines, succède un chœur de légionnaires arméniens, triste et langoureux, un miserere grave qui monte comme une supplique ardente et désespérée. C'est la voix de la souffrance infinie du peuple arménien, la même voix qui, née au pied des autels, alourdie d'encens, s'éleva séculairement dans les catacombes de la foi, pour faire appel à la justice de Dieu et des hommes.

Ils chantent la gloire du passé, les malheurs du présent. Le thème ne varie pas, mais un caporal alerte, aux yeux noirs et expressifs, s'avance sur la scène, et d'une voix male aux accents vengeurs, déclame des vers sur l'Espérance, flambeau de sa race, doux rayon de soleil, sur une mer de glace :

C'est vers toi, c'est vers toi, déesse secourable
Que tristes, suppliants, en ces jours de malheur
Nous étendons nos bras meurtris par l'oppresseur,
Comme des matelots, perdus dans la tempête,
Mais quand même confiants après notre défaite.

Les officiers donnent les premiers le signal des applaudissements. Un cri, une conviction sincère émeuvent toujours. Le clou de la représentation sera cependant cette série de danses populaires arméniennes chantées, qu'accompagne un mélodieux hautbois : « Elle vient, ma petite capricieuse, des vertes collines, avec ses chausses rouges » et les talons des danseurs claquent la cadence, leurs mains agitent le mouchoir. Cela aurait un succès considérable à Paris, c'est véritablement de l'art pur et de l'art original. Pour le moment, cela se passe à Castelorizo et sous la portée des canons

de l'ennemi C'est fini, la « Marseillaise » termine le programme, et les voix françaises et arméniennes s'unissent cette fois pour entonner le même chant, avec la même ardeur et le même cœur.

Castelorizo, 14 juillet 1918.

XI- AUX SOLDATS DE LA LÉGION

Après la proclamation de l'indépendance arménienne Le sang coulait et il était dit que dans le sang seulement renaîtrait l'Arménie. Des cadavres, des ossements gisent sur le territoire arménien. Sur eux ne planent plus des vautours mais un aigle aux larges ailes déployées, l'aigle de la liberté ; ses ailes sont dorées, le soleil inonde son plumage. Un hosannah monte lentement vers le ciel. Ecoutez la grande voix des aïeux, écoutez la voix sourde des morts, écoutez l'écho des vivants.

L'Arménie vit, l'Arménie vivra. Vive l'Arménie ! Ma pensée va vers vous tous d'abord, mes amis soldats, vrais fils de l'idéal et du sacrifice, artisans modestes de la victoire. C'est grâce à vous, volontaires d'Antranik, de Nazarbekoff et de Bagration, à votre effort militaire et national surtout, que l'Arménien peut aujourd'hui relever fièrement la tête. C'est à vous, mes plus proches amis de la Légion Arménienne, que la terre clos Roupéniens et des Lusignans doit de redevenir arménienne. Les grands alliés de l'Arménie se sont inclinés devant votre cohésion et votre patriotisme. Je suis fier d'avoir, pour ma part, modestement collaboré à la pose des premières pierres de votre Légion. Mon rêve était beau et mon rêve s'est réalisé. Sous le drapeau de la France, vous vous êtes tout naturellement groupés et vous m'avez ainsi mieux appris à connaître la nation de mes aïeux.

Non, n'ayez crainte, les rôles turcophiles du vieux littérateur Loti n'ont plus de prise en France ou ailleurs. Le Turc cette fois-ci est bien knock-out. Vos efforts, vos souffrances, que je sais avoir été infinies, n'auront pas été vains. Je crois maintenant à la justice immanente et vous devez y croire aussi. Braves paysans du Djebel Moussa, qui m'avez vu à vos côtés, aux heures du danger et de votre sauvetage, vous qui avez été le noyau de la Légion, Arméniens d'Egypte dont j'eus l'honneur d'amener d'Alexandrie le premier contingent, prisonniers libérés de Mésopotamie ou de Palestine, qui sûtes vous retremper dans l'atmosphère réconfortante de la Légion, volontaires magnifiques d'Amérique, aux masques polis et martiaux, qui après avoir quitté foyers et situations sûtes insuffler votre énergie et votre ardeur d'outre-mer et, presque enlever à la Légion sa note orientale, Arméniens de France et de la Légion étrangère, miraculeusement échappés au front plus pénible de l'Artois ou de Verdun, fils de paysans, ouvriers, prêtres, étudiants et intellectuels qui avez eu le courage de répondre immédiatement à l'appel de la France, vous avez compris qu'aux heures du danger il n'y avait d'autre parti que celui de la nation, d'autre devoir que celui de l'obéissance absolu à vos chefs.

C'est pour cela que vous avez vaincu, mes chers amis, et que vous avez aujourd'hui le grand honneur de fouler les premiers le libre sol de vos aïeux. Je demande à la nation française et à la nation arménienne de ne pas vous oublier demain. Je suis sûr que mon appel sera entendu. Après avoir ouvert les voies et les sentiers, il va falloir réparer et construire. Restez toujours soldats unis et disciplinés.

Le Caire, novembre 1918.

La France et l'Arménie ont encore besoin de vous et de votre « discipline », car celle-ci n'est pas que la force principale des armées comme vous l'enseigne la théorie, elle est aussi la force principale des nations. Et maintenant, que résonnent les clairons, du Taurus à l'Arara!

XII-RÉPONSE A LOTI

Non! Vous n'avez pas connu les Arméniens, Pierre Loti, et vous croyez connaître les Turcs. Vous n'avez vu de la Turquie que sa façade enjolivée d'arabesques, qui n'est l'œuvre du reste que de chrétiens ou d'arabes. Sur les rives parfumées du Bosphore, la tête ornée d'un turban vert, vous n'avez entendu que le bruit des caïques légers, les « charkis » d'aides souvent chrétiens aussi, le glou-glou des narguillés fumants.

Systématiquement, vous n'avez pas voulu voir les horreurs qui se passaient derrière la façade, les monceaux de cadavres défigurés, les rivières de l'Asie-Mineure toutes teintées de sang, le martyr effroyable du vieux peuple d'Arménie et ses sublimes révoltes.

Dans le regard des femmes arméniennes vous n'avez vu que du velours, alors qu'il y avait aussi des larmes et, du sang. Suprême aumône d'un académicien parvenu et, puissant, vous concédez à la nation arménienne ensanglantée, la beauté physique.

Ses souffrances sans bornes, ses innombrables et innocentes victimes, son passé, son présent glorieux, tout cela ne compte pas et ne vous intéresse pas. Cette attitude n'est ni humaine, ni généreuse ; elle est votre droit cependant. Mais quand, après le crime dénoncé par des centaines de rapports irréfutables qu'il vous convient d'ignorer, vous êtes venu à nouveau insulter et provoquer impunément les héroïques victimes de vos amis les Turcs, vous avez fait là une œuvre néfaste qui a porté un coup direct contre l'influence française en Orient, contre l'idée française si chère aux cœurs arméniens. Après la trahison turque, après la guerre franco-turque — car, vous ne devez pas ignorer que les balles turques n'ont pas fauché que des existences arméniennes, mais aussi des milliers de vies françaises tout comme les balles boches dont rien ne les distinguait — vos rôles turcophiles sont inqualifiables de légèreté et d'audace.

A cette heure si critique et si sensible, où la victoire de la France et de ses alliés donne tant à espérer aux peuples esclaves d'hier, le seul résultat de votre prose a été non seulement de causer une légitime émotion dans les milieux arméniens, de nuire peut-être aux sentiments d'unanime sympathie que nous y possédions, mais aussi de compromettre quelque peu l'œuvre édifiée graduellement, intelligemment et péniblement par tant d'officiers français au cours de cette guerre.

Ceux-ci ne se berçant pas d'illusions ont pu juger où résidaient en Orient les véritables intérêts français, ils ont pu impartialement apprécier toute la sincérité des sentiments arméniens à l'égard de la France et toute l'ampleur de l'effort arménien au côté des alliés.

A chaque appel de la France, les Arméniens ont répondu présent et que ce soit sur la terre de France, où dans les rangs de la Légion étrangère plusieurs centaines d'entre eux ont volontairement sacrifié leur existence pour elle, où là-bas, dans cet Orient que vous connaissez si peu et où ils ont formé dans la Légion d'Orient plusieurs bataillons de volontaires sous le commandement de nos officiers, ils ont confondu leur cause avec celle de la France, leur sang avec celui des Français, sachant se faire tuer non pas comme des « lapins », Loti, mais comme des lions.

Ceci, c'est un fait et il ne vous est pas permis de l'ignorer. La cause arménienne n'a plus besoin d'avocats. Elle est aujourd'hui plaidée et jugée. Elle a pour elle toute la France qui raisonne, analyse et apprécie impartialement, elle a pour elle toute la civilisation révoltée.

La cause de vos pauvres amis les Turcs, toute auréolée de sang, ne repose plus qu'entre vos mains académiciennes. Vous restez, dans le monde des alliés, son seul et dernier champion aveugle mais fidèle. C'est original évidemment, mais vous perdez votre temps et votre cause est perdue.

Si demain vous remontez au minaret pour faire entendre vos basses vocalises, en fait d'écho vous entendrez de loin le carillon des coniques clochers de l'Arménie enfin libérée du plus odieux des jougs et régénérée sous l'égide de la France.

Il y aura, dans cette riante contrée, assez de coins pittoresques et de poésie sublime et vivante pour y attirer d'autres Académiciens que vous. Vous, vous resterez sur votre minaret et de là vous verrez s'épanouir l'œuvre de la civilisation arméno-latine qui depuis le moyen-âge restait enfouie sous les décombres amassés par vos bons amis les Turcs, qui de leur passage en Orient n'auront laissé que des souvenirs de ruines et de deuils. Cette œuvre de civilisation, Loti, montera bien plus haut que votre minaret, et c'est ce qui importe le plus pour l'avenir de l'humanité.

Janvier 1919.

Extrait du résumé de l'œuvre du Professeur Svazlian

IV-Après la « bataille héroïque » et l'évacuation de 4092 arméniens du Moussa Dagh par la Marine Française sur la plage du Ras el Mina, les 12 et 13 septembre 1915)

4.1-Installation à Port-Saïd, base de la flotte française :

-Rôle de Poghos Noubar Pasha « Founding Chairman of the Armenian Benevolent Union (1906 - Le Caire) » qui a grandement œuvré pour l'accueil des Arméniens à Port Saïd (Pierre Dimlakian lui a envoyé un message par TSF depuis le croiseur Desaix). Rôle de Diran Tékéian (Commissaire Interprète sur le croiseur Desaix).

-Installation d'une école et d'un hôpital

-Tentatives anglaises infructueuses pour recruter les 650 combattants Arméniens ([voir aussi la correspondance privée de l'amiral Darrieus relatant ses conversations avec Pierre Dimlakian, l'estime et l'admiration qu'il éprouve envers ces Arméniens, son opinion sur « nos amis les Anglais », et ses propositions au gouvernement \(prémises de la future Légion Arménienne d'Orient\)](#))

-Création de la Légion Arménienne d'Orient (novembre 1916) - Entraînement - Rôle décisif de la Légion Arménienne engagée en 1918 à Nablous (bataille d'Arara – Palestine) - Hommage du général Allenby aux combattants Arméniens (12 octobre 1918)

-Evocation de l'accord secret Sikes-Picot